

ment, avec toute l'exagération italienne, que dorénavant sa vie était à ma disposition,—et déclara qu'il ne connaîtrait jamais de bonheur que s'il trouvait une occasion de me prouver sa reconnaissance par quelque service dont, à mon tour, je serais tenu de me souvenir jusqu'à ma dernière pensée.

Je fis mon possible pour arrêter le débordement de ses larmes et ses protestations, en m'obstinant à traiter toute cette aventure comme un bon sujet de plaisanterie; et je réussis enfin (du moins me le figurais-je) à diminuer l'écrasant fardeau de reconnaissance que Pesca se voulut mettre sur les épaules. Je ne prévis guère alors.—je ne prévis guère ensuite, notre voyage de plaisir achevé,— que l'occasion de me servir si ardemment désirée par mon reconnaissant compagnon, allait bientôt se présenter; — qu'il la saisirait à l'instant même, et qu'en agissant de la sorte, il modifierait, du tout au tout, mon existence entière et moi-même.

Pourtant, rien de plus certain. Si je n'avais point plongé après le professeur Pesca, étendu sous l'eau parmi les cailloux et les coquillages, je ne me serais jamais trouvé, selon toute probabilité humaine, mêlé aux événements dont ces pages renferment le récit; — jamais peut-être je n'aurais même entendu le nom de la femme qui a vécu dans toutes mes pensées, qui s'est emparée de toutes mes facultés, et sous la dominante influence de qui je marche maintenant vers l'unique but de ma vie.

### III.

La physionomie et l'attitude de Pesca, le soir où nous nous trouvâmes face à face devant la porte de ma mère, suffisait amplement à me faire savoir qu'il était arrivé quelque chose d'extraordinaire. Inutile, d'ailleurs, de lui demander des explications immédiates. Je pus simplement conjecturer, tandis qu'il

m'entraînait par les deux mains à l'intérieur de la maison, que (fort au courant de mes habitudes) il était venu là pour s'assurer une rencontre avec moi, ce soir-là même, et qu'il avait à me communiquer quelques nouvelles particulièrement agréables. Nous dévalâmes tous deux dans le salon d'une façon essentiellement contraire au cérémonial usité en pareil cas. Ma mère, assise près de la porte ouverte, s'éventait en riant. Pesca jouissait auprès d'elle d'une faveur toute particulière, et l'excellente femme lui passait les plus fantasques allures qu'il put se permettre. Chère et bonne mère! depuis le moment où elle s'était aperçue que le petit professeur n'était réellement attaché, elle lui avait, sans arrière-pensée, ouvert son cœur, et acceptait pour bonnes, sans même essayer de les comprendre, toutes ses étrangetés énigmatiques.

Ma sœur Sarah, qui avait pour elle sa jeunesse, se montrait pourtant,—phénomène singulier!—beaucoup moins compatissante. Elle rendait pleine justice à l'excellent cœur de Pesca, mais elle ne l'acceptait pas en bloc, comme faisait ma mère pour l'amour de moi. Ses notions insulaires sur les convenances étaient en perpétuelle insurrection contre le mépris dans lequel, par intempérament, Pesca tenait certains dehors; aussi se montrait-elle plus ou moins surprise de voir sa maman si familière avec le bizarre petit étranger. Ce n'est pas seulement à ma sœur, mais à bien d'autres encore, que je dois de savoir que nos jeunes contemporains n'ont ni la cordialité ni l'élan de la génération qui les a précédés. Il m'arrive constamment de voir de vieilles gens excités, montés par la perspective de quelque plaisir prévu, que l'impassible sérénité de leurs petits enfants laisse arriver sans s'en émouvoir le moins du monde. Sommes-nous bien sûrs d'être maintenant d'aussi "vrais" petits garçons, d'aussi "vraies" petites filles que nos aînés le furent à leur époque? Les

grands progrès de l'éducation moderne n'ont-ils pas pris une allure trop rapide? et serions-nous par hasard, en ces temps si fiers d'eux-mêmes, un tout petit brin trop bien élevés?

Sans vouloir trancher ces questions, je puis au moins me rappeler que je ne vis jamais ma mère et ma sœur causant ensemble avec Pesca sans trouver que, de ces deux femmes, la première était incontestablement la plus jeune. En cette occasion par exemple, tandis que ma mère riait de bon cœur en nous voyant tomber pêle-mêle comme deux écologistes, dans son salon brusquement envahi, Sarah, mécontente et troublée, ramassait à terre les fragments brisés d'une tasse que le professeur avait fait tomber en se précipitant au-devant de moi.

—Je ne sais vraiment pas ce qui serait arrivé, Walter, dit ma mère, si vous aviez encore tardé longtemps. Pesca était presque fou d'impatience; j'étais, moi, presque folle de curiosité. Le professeur nous apporte de merveilleuses nouvelles qui vous intéressent, à ce qu'il dit, et il a eu la cruauté de ne vouloir nous en rien laisser deviner jusqu'à ce que son ami Walter fût arrivé pour les entendre..

—Quel ennui!... une douzaine dépareillée! grommelait Sarah, toujours tristement penchée sur les ruines de son petit bol.

Pendant ces discours, Pesca que son agitation joyeuse avait empêché de constater les dégâts infligés par lui à la porcelaine du ménage maternel, attirait péniblement vers l'autre bout de la pièce un énorme fauteuil confortable qu'il comptait faire servir, maintenant qu'il avait un public à ses manifestations oratoires. Quand il l'eut convenablement installé, le dossier tourné vers nous, il s'agenouilla dans cette chaire improvisée, et, non sans émotion, apostropha l'assistance, composée de trois personnes.

—Mes chers bons, commença Pesca. (il disait "chers bons" pour "dignes amis"). veuillez maintenant m'écouter. Le temps est venu... — je vais donner une bonne nouvelle; — je parle enfin!

— "Heur! heur!" dit ma mère, entrant à pleines voiles dans la fiction parlementaire.

— Vous allez voir, maman, dit tout bas Sarah, qu'il va démembrer le meilleur de vos fauteuils.

— Je remonte dans le passé; je m'adresse au plus noble des êtres créés, continua Pesca, qui, par dessus la balustrade de sa chaire, dirigeait vers moi, sujet indigne, sa véhémence allocution. Quand j'étais étendu mort au fond de la mer (par suite d'une crampe), qui est venu me chercher, qui m'a tiré en haut, et qu'ais-je dit quand ma vie et mes habits me furent rendus?

— Beaucoup plus qu'il n'en fallait, à coup sûr, interrompis-je du ton le plus bourru que je sus prendre. En effet, pour peu qu'on encourageât le professeur à traiter ce sujet, il fallait s'attendre à le voir finir par un déluge de larmes.

— J'ai dit alors, continua Pesca, que ma vie appartenait pour jamais à mon cher ami Walter; — je l'ai dit et cela est. J'ai dit que désormais, pour être heureux, il me fallait trouver l'occasion de faire quelque chose d'utile à Walter; — aussi n'ai-je jamais été en paix avec moi-même jusqu'à la présente journée, bénie entre toutes. Et maintenant, s'écria le petit enthousiaste de sa voix la plus aiguë, le bonheur me sort par tous les pores; car, sur ma foi, sur mon âme, sur mon honneur, ce quelque chose enfin est trouvé! Tout ce qui me reste à dire maintenant, c'est: "Right all right!"

Peut-être est-il nécessaire d'expliquer ici que Pesca se piquait d'être parfaitement Anglais dans son langage tout comme dans sa toilette, ses manières et ses divertissements. Ayant accroché au passage quelques-uns de ces expressions